

La Lettre de NaturEssonne

Bulletin trimestriel
de NaturEssonne,
Association d'Etude et de Protection
de la Nature de l'Essonne

Siège social

Pavillon Nature - 6, route de Monthéry,
91310 LONGPONT-SUR-ORGE
Tél. 01.69.01.50.23 (répondeur)
Fax 01.69.01.34.84
<http://perso.wanadoo.fr/naturessonne>
e-mail : naturessonne@wanadoo.fr

Avril 2000 - N° 36

« ...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte... » Italo Calvino *Le Baron perché*

Editorial

De la citoyenneté participative et du militantisme associatif

Le passage à l'an 2000 a été marqué par les deux ouragans et la désastreuse marée noire de l'Erika. Des crises qui ont ému l'opinion publique et marqué les esprits pour un temps. Cette conjonction d'événements et les suites qui leur ont été données (ou pas !) sont un formidable révélateur de la façon déplorable dont notre société gère les risques en termes préventif et curatif, faisant fi du développement durable et du principe de précaution.

L'actualité récente nous donne malheureusement une multitude d'exemples similaires où environnement, nature, santé, dignité humaine sont malmenés face aux enjeux financiers, politiques et à la pression des lobbies : maladie de la vache folle, farines animales à la dioxine, amiante, pollution de l'air, OGM...

Hier encore, les députés donnaient, à la quasi-unanimité, la preuve que des calculs électoraux à courte vue peuvent l'emporter sur l'intérêt général en amendant et votant une loi chasse inacceptable : dérogations préfectorales pour les dates d'ouverture et de fermeture, légalisation de la chasse de nuit dans 20 départements, chasse à la passée renforcée, tracasseries administratives pour les propriétaires souhaitant exercer leur droit de non-chasse, renforcement du pouvoir des fédérations départementales des chasseurs... Sans oublier, l'enlèvement pur et simple des ours slovènes dans les Pyrénées !

C'est encore sous la pression des lobbies que l'Etat fait montre d'une frilosité excessive pour l'application de ses engagements internationaux et européens en matière de protection de la nature, notamment dans la mise en œuvre de Natura 2000.

Face à cela, l'action associative prend toute son importance car c'est un moyen efficace pour chaque citoyen de faire entendre la voix de l'intérêt général avant la sanction des urnes. En ces périodes préélectorales, son importance devient capitale.

NaturEssonne a choisi de faire entendre la voix de la protection de la nature en rencontrant les élus et les administrations, en participant au débat (dans les commissions départementales et régionales, les comités de pilotage...), en travaillant en partenariat avec les gestionnaires d'espaces, qu'ils soient privés (agriculteurs, propriétaires d'espaces remarquables...) ou publics (syndicats de rivières, collectivités locales...), en réalisant des programmes de conservation de milieux naturels et en sensibilisant les essonnais à ces questions, en développant l'action inter-associative et œuvrant au niveau régional au sein d'Île-de-France Nature et national via France Nature Environnement.

La tâche est considérable et le soutien de chaque membre, de chaque sympathisant, est appréciable. Pour développer l'association, car le proverbe ne dit-il pas que l'union fait la force, pour relayer les actions citoyennes (pétitions, courriers aux députés...), pour mieux connaître le patrimoine naturel essonnien en participant aux actions de terrain, pour le faire découvrir en proposant des sorties de découverte ou en aidant à la réalisation de dépliants, d'expositions..., pour le protéger en contribuant aux actions de conservation, pour faire vivre l'association en proposant des petits coups de main ponctuellement ou régulièrement... La vie interne de NaturEssonne offre à tous des possibilités d'y contribuer en fonction de ses envies, compétences et disponibilité tout en retirant une satisfaction, un enrichissement au contact les uns des autres.

Sophie Creusot



Sophie Creusot,
présidente de NaturEssonne.

SOMMAIRE

Editorial p. 1

A la Une
Assemblée générale
du 29 janvier 2000 p. 2 - 3

Vie de NaturEssonne...
Commission communication,
Bruyères-le-Châtel..., Programme
d'activités, Points de repère, Un
nouveau groupe voit le jour ... p. 4 - 5

et d'ailleurs
Dans un coin de ma bibliothèque,
Natur'net, Sorties mycologiques ... p. 5

Etudes, protection, gestion
Bilan 1999 groupe chevêche/Effraie,
Parrainage effraie. Le groupe chauve-
souris a démarré, En suivant le fil de
l'Orge, Ça bosse (dates réunions)
..... p. 8 - 9

Les échos des sorties nature
Géologie 91, A vos crayons...,
Sortie hors Essonne : réserve
naturelle de la Basseé p. 10 - 11

En savoir plus sur...
Rapaces diurnes nicheurs :
les clés du recensement p. 6 - 7

En Essonne
Classement de la vallée de
la Juine, Les marais de la Basse
vallée de l'Essonne p. 12

Assemblée générale du 29 janvier 2000

Le samedi 29 janvier 2000 à 14h à Longpont/Orge, les adhérents de NaturEssonne se sont réunis pour la 17^e Assemblée générale de l'association. L'assistance fut nombreuse tout au long de l'après-midi (60 participants).

Après le message de bienvenue du Président, Laurent Frébet, il revenait à Serge Urbano d'ouvrir la présentation des rapports par le rapport financier. Au cours de son exposé, Serge Urbano a insisté sur l'augmentation du bilan, qui dépose 700 000 F, mais aussi sur l'augmentation des dépenses, et plus particulièrement sur celles dues aux postes « salariés » et « fonctionnement ». Le départ de plusieurs salariés en 1999 a nécessité de nouveaux recrutements et des dépenses imprévues ; ceci, ajouté à des subventions tardant à venir, a eu pour effet de faire diminuer le résultat, celui-ci passant de 50 KF à 20 KF environ. Cependant, les finances de NaturEssonne demeurent saines même si elles demandent, gestion des salariés oblige, une attention constante.

Pour l'avenir, le programme Life s'arrêtant en 2001, de nouvelles sources de financement devront être trouvées, d'autres confortées. Après présentation du rapport financier, Guy Bernier a fait état, au nom des vérificateurs aux comptes, de la bonne tenue de ces derniers et a donné quitus au trésorier.

Maryvonne Le Luyer a ensuite présenté la première partie du rapport d'activités : le secrétariat, avec l'augmentation du nombre de courriers reçus et envoyés, la gestion des adhésions avec un bon niveau en 99, supérieur à 98 mais égal à 97.

La seconde partie du rapport d'activités a été présentée par les différents animateurs des groupes ou commissions concernées.

Bureau

Présidente : Sophie Creusot

Vice-Présidents : Laurent Frébet,
Jean Lescure, Manuel Menot,
Serge Urbano

Secrétaire : Maryvonne Le Luyer

Secrétaire-adjointe : Francine Creusot

Trésorier : Olivier Jamet

Trésorier-adjoint : Emmanuel Defrance

Une nouvelle espèce menacée en Essonne : « L'homme du C.A. »*

Lorsque je suis entré à NaturEssonne, voici de nombreuses années, le Conseil d'administration ne comptait qu'une seule représentante du beau sexe, qui tenait à l'époque les comptes de la boutique.

Bon an, mal an, par la suite, une autre représentante de la gent féminine est venue rejoindre Françoise Fleury. Les hommes, protecteurs, dominaient alors... numériquement.

Et puis, sans faire de bruit, elles ont tenté une percée. Réussie, ma foi. En 95/96, elles étaient déjà trois ou quatre, venant éclairer les soirées de C.A. où défilaient d'austères sujets.

La prise de contrôle est récente : elles sont désormais 7 en cette année jubilaire, soit l'exacte parité. Elus de tous bords, associations, assemblées, tenez vous bien ! Ce que vous n'avez jamais réussi à faire, NaturEssonne l'a fait... sans le vouloir.

Restait un bastion, un donjon suprême à conquérir : la présidence. Après 18 ans passés à la vigie, les hommes ont cédé la place : désormais il faut rajouter un « e » à Président.

En Essonne, ce n'est pas une révolution : il y a un précédent, notamment chez les copains de Chamarande où Liliane Elsen, de nombreuses années, a présidé aux destinées de notre Union (Essonne Nature Environnement). Dans l'hexagone, en revanche, il n'est pas fréquent de rencontrer, en tête d'une association de protection de la nature, une femme. Hasard, ou reste de machisme ordinaire à la française ?

Il en faudrait sans doute bien davantage, non pas de machisme, mais de représentantes du beau sexe. Et pourquoi pas du côté de Rochefort ?

Longue vie à notre Présidente !

Naturel Teberf

* Avec le Pitbull.

Gilles Laurent nous a présenté l'activité de la commission *Communication et Animation*, plus fournie en 1999 (davantage de membres participants). Plusieurs animations importantes sont à souligner, dont la 1^{re} participation aux *Journées des plantes* de Courson (mai et septembre), les forums des associations (septembre), le salon *Ciel et Terre* (juin), le 1^{er} salon du multimédia en Essonne et le traditionnel *Salon de la nature et de l'agriculture*.

A noter aussi, le montage en cours d'année de site Internet de l'association, lancé en juillet et perfectionné depuis. Plus de 300 connexions à ce jour !

A Champmotteux, en juin, ont été lancés les *Relais locaux* destinés à transmettre l'information plus finement : cinq fonctionnent.

Les travaux du *Comité de rédaction* ont été relatés par Nadine Pichon : 2 programmes d'activités, 4 *Lettres* et (presque !) 1 *Cahier* ont été publiés.

Simone Raguènes a rendu compte des activités du groupe de suivi *Emplois jeunes*, avec la difficulté à « fidéliser » les titulaires du poste dans notre région, même si le travail réalisé par Sébastien Raseloued, dernier titulaire, a donné satisfaction.

Laurent Frébet, pour sa part, a dressé le bilan du groupe *Chevêche/Effraie* en rappelant les actions de suivi, d'étude et de protection des nichées mais aussi la politique de communication du groupe : publication d'une affiche et d'un CD-Rom sur la chevêche (voir articles page 8).

Serge Urbano a ensuite relaté le travail réalisé par le groupe *Gestion Conservervatoire* avec, comme difficulté majeure, le départ en cours d'année de Marion Steunou. Malgré cela les principaux dossiers ont avancé : modernisation de l'inventaire Znieff en Essonne (1^{re} tranche), opération Life pelouses sèches du Gâtinais, statut de l'Édicnème criard et du Blongios nain. Le groupe a également porté ses efforts sur la réalisation, directement ou par délégation, de deux documents d'objectifs (DocObs) sur les pelouses calcaires du Gâtinais et de la haute vallée de la Juine, dans le cadre de Natura 2000. Un programme très fourni...

Enfin, Sophie Creusot et Maryvonne Le Luyer ont présenté les activités de la commission *Etudes et Protection* et plus particulièrement les actions en faveur des milieux humides : réserve naturelle volontaire de Saulx-les-Chartreux, protection



Après deux années de présidence, Laurent Frébet cède sa place à Sophie Creusot.

des plans d'eau de Trévoix, vigilance pour Bajolet, suivis des marais d'Itteville et de Fontenay-le-Vicomte. De nombreuses réunions, travaux de terrain, courriers ont permis de faire avancer dans le bon sens ces différents dossiers tant en faveur des milieux (dont les roselières...) que des espèces (Blongios...). La commission est également intervenue en faveur des pelouses calcaires et des vergers. La présentation s'est achevée sur quelques diapos de Blongios faites par Sophie, moment de détente suivi par 1/2 heure de pause.

L'assemblée était redevenue studieuse lorsque Laurent Frébet présenta le rapport

moral. Le Président insista sur le bon niveau d'implication des membres de l'association en 99, sur la stagnation préoccupante des effectifs, sur l'état rassurant de nos finances qui réclament toutefois vigilance, sur le meilleur fonctionnement des groupes et commissions (néanmoins, la Commission *Etudes et Protection* doit être dynamisée) et sur l'avancement de nombreux dossiers même si aucune action spectaculaire n'a été notée. 1999 restera marquée par nos difficultés « salariales », avec un maintien difficile des salariés en poste, même si cela dépend peu de la structure associative proprement dite. Enfin, Laurent Frébet a exploré plusieurs pistes pour l'avenir, notamment en matière de diversification des financements, de recherche de locaux, sans oublier que NaturEssonne doit se concentrer sur de grands sujets, sans se disperser.

Puis est intervenu, vers 18h30, le vote sur les rapports présentés et le renouvellement des membres du Conseil d'administration. Le rapport d'activités dans son ensemble a été approuvé à l'unanimité, les rapports

moral et financier l'ont été à l'unanimité moins une abstention.

Dans le cadre de l'élection des membres du Conseil d'administration, 6 postes concernaient des renouvelants (membres sortant présentant de nouveau leur candidature) et 3 étaient des postes à pourvoir. Après appel à candidature fait en séance par le Président, trois membres se sont présentés : Isabelle Jarry, Alberte Poutrain et Rémy Delanoue. Ils ont été élus, ainsi que les 6 renouvelants : Francine Creusot, Catherine Riou, Emmanuel Defrance, Laurent Frébet, Olivier Jamet et Jean Lescure. Fait inédit, les renouvelants ont été réélus sans aucune voix contre.

La proclamation des résultats est intervenue vers 20 heures. Les présents en ont alors profité pour boire le verre de l'amitié et participer aux joyeuses agapes toujours préparées par Manuel et Simone.

Une très bonne Assemblée générale assurément : on en redemande, mais pas avant 2001, parole d'organisateur !

**Emmanuel Defrance
et Laurent Frébet**

NaturEssonne ajoute un « e » à Président

C'est une première ! Le 8 février dernier, lors de sa séance inaugurale, le C.A. année modèle 2000 a porté à la tête de l'association une Présidente. Sophie CREUSOT, on la connaît. Et pourtant il est bien difficile de la présenter ! Je me lance, puisque c'est à moi qu'échoit cet honneur, ou plutôt ce délicat exercice... Grande, cheveux longs, sourire facile et caractère bien trempé caractérisent notre nouveau Guide Suprême.

Question biographie, c'est en 1994, je crois, qu'elle fait ses premiers pas à NaturEssonne, accompagnée, eh oui déjà, par Patrice. L'aventure les tente, le C.A. les appelle bientôt et les milieux humides de l'Essonne mobilisent leur énergie. Sophie se fait rapidement connaître à Itteville, et ailleurs, acquérant une réputation de mordant et de ténacité qui ne la quittera plus.

Deux années passent, et puis ils sont les premiers à recevoir « l'appel des Charentes » qui, par la suite, décimera l'association (Ginette et Gérard, m'entendez-vous ? et toi Marion ?...). Le temps d'un mémorable dîner d'adieux, où chacun versa sa larme, et ils étaient partis. Seul, un membre du C.A. affirmait alors (et ce fut jusqu'à présent la seule étincelle de son génie visionnaire) : « *Ils reviendront !* ».

Commença alors une longue période sans eux. Il n'y avait pas encore Internet à l'époque, mais pourtant le fil n'était pas coupé. Souvent ils venaient se réfugier en Essonne, respirer le bon air du pays qui leur

manquait tant. Nous les prenions alors sous notre aile, Pour Oublier les tracas le temps d'un week-end.

Deux années passèrent encore... Courant 98, « l'appel du bogue de l'an 2000 » cette fois se fit pressant et Patrice, après un long passage forcé en charentaises, retrouva ses claviers en... région parisienne, car si en Ile-de-France on a peu de nature, au moins on a des emplois. Sophie ne pouvait que suivre, et c'est ainsi que NaturEssonne retrouva ses enfants prodiges, revitalisés par un séjour au grand air. « *Comme vous avez grandi !* », leur dit même tante Francine.

Ainsi commença la troisième période dans la vie naturessonnienne de Sophie. Tout naturellement, comme si elle était partie la veille, Sophie réintégra le C.A., la commission *Etudes et protection*, se passionna pour le blongios, l'œdicnème, les milieux humides... Au milieu de tant d'occupations, elle trouvait même le temps de travailler ! Et Patrice ? Quand il ne déboguait pas, il pilotait avec Thierry Le Huédé le montage du site Internet, le beau site qu'aujourd'hui vous visitez en masse.

Depuis le 8 février, Sophie a débuté un nouveau challenge, celui de présidente. Il y a un pilote dans l'avion, ou plutôt une pilote comme on dit maintenant. A NaturEssonne, il y a de nouvelles têtes, il y en aura d'autres, et ainsi se construit chaque jour l'association dont, dans deux ans, nous fêterons les 20 ans.

Laurent Frébet



Des nouvelles de la commission communication

Les projets de la commission communication sont multiples pour cette année 2000. Le prochain grand rendez-vous de l'association aura lieu les 19, 20 et 21 mai à Courson. En effet, nous tiendrons un stand aux *Journées des plantes*. Nous préparons actuellement la décoration du stand qui suivra le thème général imposé par l'organisation : *Jardiner avec l'eau*. Nous avons choisi de présenter au public une exposition sur la vie des mares et des marais. C'est un gros travail qui nécessite vos idées et votre aide, vous êtes donc invités à rejoindre la commission pour apporter votre contribution : cette exposition devrait être réutilisée les 3 et 4 juin pour le salon *Ciel et Terre*.

Par ailleurs, nous avons en projet la réalisation de panneaux

d'exposition afin de renouveler et de réactualiser les expositions existantes.

Enfin, nous souhaiterions établir un groupe de travail ponctuel. Le but serait de produire des documents portant sur la nature de l'Essonne : reconnaître les fleurs, les oiseaux des jardins, les champignons... Ce serait des mini-guides, des dépliants, mais dont l'essence serait d'être accessible au grand public et aux scolaires. Ils seraient distribués (au coût de la reprographie) au cours des salons, sorties de terrain...

Tout reste à inventer, alors, nous attendons vos suggestions, et pourquoi pas, votre aide!

Gilles Laurent

Contact : gilles.laurent6@wanadoo.fr.

Bruyères-le-Châtel, avis défavorable pour la plateforme

Aux côtés des associations locales et de Essonne Nature Environnement, NaturEssonne a déposé son avis lors de l'enquête publique relative à l'établissement d'une plateforme de transit d'ordures ménagères et de déchets banals issus d'installations classées, sur la commune de Bruyères-le-Châtel.

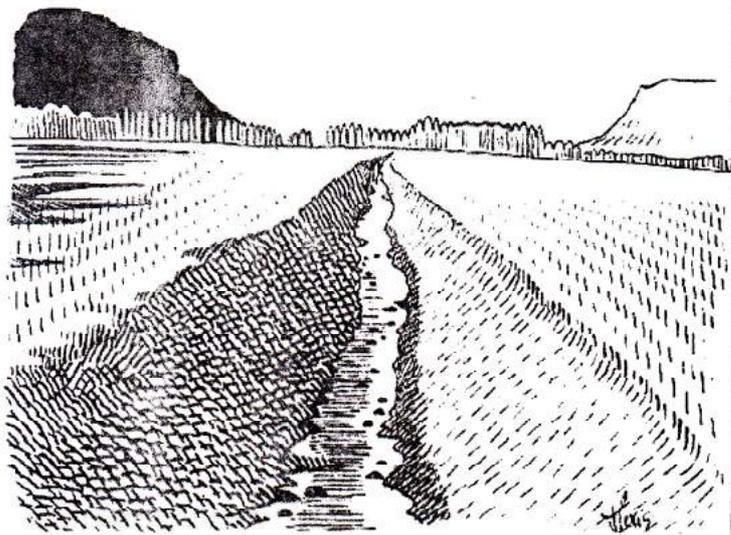
Le projet et son étude d'impact révélaient de graves lacunes. No-

tamment, le projet mettait en péril le fonctionnement de la nappe d'accompagnement de la Rémarde, menaçait un paysage de vallée encore préservé, classé en Znieff de type II, et n'était pas compatible avec le Schéma Directeur de la région Ile-de-France, etc. A l'issue de l'enquête, le commissaire-enquêteur a émis un avis défavorable sur le projet.

Sophie Creusot

Les ex se sont mariés

En bon bagueur, Laurent Frébet, notre ex-président (1998-1999) a passé la bague au doigt à notre ex-secrétaire. Ils ont convolés en février et surveillent désormais les chouettes ensemble.



Blongios nain

Champmotteux attention changement !

La journée, réunissant les adhérents de NaturEssonne à Champmotteux autour d'un thème sur les préoccupations actuelles de l'association, est reportée au **18 juin**. Un bulletin, avec toutes les précisions, vous sera envoyé courant mai.

Ne manquez pas de consulter le programme d'activités que vous avez reçu en janvier pour participer aux sorties nature.

Erratum : le n° de tél. de Manuel Menot est le 01.64.48.24.45.

Comptage Blongios, ça va commencer

Contactez le pavillon par téléphone, fax ou mail (voir en-tête de la *Lettre*) pour connaître les journées comptages entre mai et août dans les marais de la vallée de l'Essonne. N'hésitez pas à participer. NaturEssonne se charge de vous initier.

Et n'oubliez pas le comptage *Edicnème criard* le 8 juillet (voir programme d'activités).

Prenez contact avec l'association...

- au cours des *Journées des plantes* à Courson les 19, 20 et 21 mai de 10h à 18h dans le parc du château (entrée 70F). Pour la préparation, voir article de Gilles Laurent ci-contre.

- lors du week-end *Ciel et Terre* sur le site géologique d'Auvers-Saint-Georges, les 3 et 4 juin de 9h30 à 18h.

Points de repère

1113 ...
exploitations agricoles recensées en Essonne fin 99, sur 95 000 hectares de surface agricole utile (SAU).

37...
cressiculteurs se partagent 23 hectares, soit 0,02 % de la SAU... et 4 millions de bottes de cresson !

1 100 000
arbres déracinés par la tempête, c'est une estimation pour notre département. Quelques belles clairières en perspective !

10...
participants à la sortie « hors Essonne » de printemps en Bassée, les 23 et 24 mars. Limite basse, effectivement...

2,
voire 3... recrutements en cours à NaturEssonne.

33... m²,
ou peu s'en faut, de surface habitable au pavillon ; vous avez dit habitable ?

30... ans,
c'est l'âge du conjoint de notre nouvelle Présidente, à partir d'avril. Quant à elle... Chut, c'est tabou !

2...
nouveaux adhérents sont attendus à l'automne au foyer de Maryvonne et Thierry. En bonne secrétaire, Maryvonne est en effet rompue à :

- ne jamais faire les choses à moitié ;
- faire des photocopies ;
- gagner du temps ;
- prendre de l'avance.

Voilà ce que c'est que de manier une paire de jumelles lors des sorties blongios... !

3...
membres de NaturEssonne ont trouvé bien, voire même très bien le dernier numéro de *La Lettre*. Fallait-il qu'elle soit très réussie pour obtenir un tel engouement ! Trois fois plus que d'habitude, quand même... Aux trois GM (gentils membres...), le Comité de rédaction reconnaissant.

6 200
observations ornitho faites par Michel Bitter durant 574 sorties, en 99. Une activité terrain à imiter ! Qui dit mieux ?

Dans un coin de ma bibliothèque, il y avait...

Plantes en péril (Auteur: J-M Pelt, Fayard, coll. Livre de Poche)

Jean-Marie Pelt, éminent biologiste, spécialiste de botanique, homme de médias mais aussi écrivain émérite signe en 1997 un ouvrage sur le thème... des plantes en voie de disparition.

Dans la magie d'un tour du monde littéraire, l'homme de sciences dresse un inventaire (certes incomplet) des espèces végétales disparues ou sur le point de l'être. Où l'on apprend que l'arbre connu comme le plus vieux du monde vivait dans les White Mountains aux États Unis. En 1957, son âge fut daté à 4950 ans.

L'ironie de l'histoire de ce géant, qui a vu la construction des pyramides égyptiennes, est qu'il a été tronçonné sous les ordres d'un chercheur botaniste... Mal-

heureusement, ou heureusement, cet arbre patriarcal baptisé Prométhée avait des « petits » frères à peine plus jeunes que lui : mais ces arbres sont désormais victimes de leur succès médiatique et touristique.

Et J.-M. Pelt de citer McMullan, qui expliquait qu'on ne sauvegarde pas des espèces parce que nous en avons besoin mais parce que « nous avons besoin de développer les qualités humaines qui sont nécessaires pour les sauver ; car ce sont celles-là mêmes qu'il nous faut pour nous sauver nous mêmes ». Une belle leçon d'humilité, à méditer et à parcourir dans *Plantes en Péril*.

Gilles Laurent

Contact : gilles.laurent6@wanadoo.fr.

Natur'net : pour les passionnés de Nature et les curieux d'Internet

Vous ne trouverez pas dans ces lignes de liste volumineuse des sites consacrés à la nature, à l'environnement, à l'écologie, mais seulement quelques sites qui méritent le détour soit pour leur intérêt documentaire, soit par l'originalité ou la qualité de leur réalisation.

- **La Fosse aux Carpes**, à Draveil : nouvellement protégée par un arrêté de biotope (21 Juin 1999) : <http://www.multimania.com/drav/>
- **A.N.V.L.** Le site de nos voisins de l'Association des naturalistes de la vallée du Loing et du massif de Fontainebleau : <http://perso.club-internet.fr/anvl/>
- **Corif**, Centre ornithologique Ile-de-France : <http://perso.club-internet.fr/corif>
- **Société française d'études et de protection des Mammifères**, présente sur le site du Muséum national d'histoire naturelle : <http://www.mnhn.fr/sfepm/index.html>
- **Orchidées de France et d'Europe**. Découvrez les sur... <http://multimania.com/orchidee/>
- **Cigognes sans frontières**. La migration des cigognes noires, suivi des trajets sur carte Europe/Afrique : <http://www.explorado.org/solon/>
- **Reinet**. Annuaire des sites Web sur l'environnement : <http://www.reinet.asso.fr/>
- **Hyperliens nature**. Vous y trouverez tout, véritable menu à la carte à déguster sans modération : <http://multimania.com/hnature/>

Yves Lachéré

Vie des groupes : un petit nouveau voit le jour !

Eh oui, il y a du nouveau chez les groupes. Initialement baptisé GPPR (Groupe de Protection des Pitbulls et des Rattweillers), le nouveau groupe sera dénommé le GGCC (Groupe des Gentils Chiens Chiens) ; ce qui d'emblée lui donne une allure plus sympathique. Un peu de mammalogie est la bienvenue dans ce monde d'oiseaux. Et je dirais même plus : de la mammalogie sociologique, puisque l'on trouve principalement ces deux races dans certaines zones urbanisées du département.

Pourquoi le GGCC ? Parce qu'une loi impose à tout propriétaire de pitbulls et de rattweillers la stérilisation, sous peine d'amende ou d'emprisonnement en cas de contravention. A terme, elle menace donc de disparition nos gentils toutous.

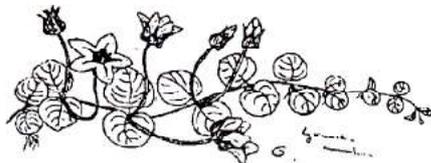
D'un caractère affable et assez timide le jour, le pitbull se transforme la nuit, en un compagnon facétieux et exubérant, toujours partant pour de joyeuses et mordantes virées.

Dernier avantage : le comptage des pitbulls au brame est beaucoup plus fréquent que celui des cervidés, ce qui pose moins de contraintes en terme de calendrier.

La 1^{re} réunion (réunion inaugurale) a eu lieu le samedi 1^{er} avril 2000 à 23h. Prochaine réunion le 1^{er} avril 2001. Venez nombreux et munissez-vous de lampes torches car une sortie d'observation sera effectuée en deuxième partie de soirée.

Pour tous renseignements, veuillez contacter Emmanuel Defrance.

E.D.



Sorties mycologiques



La société mycologique organise des sorties, animées par François Valade, ouvertes aux adhérents de NaturEssonne.

Voici les sorties du premier semestre 2000.

- Samedi 20 mai au bois de Saint-Vrain : rendez-vous gare de Marolles-en-Hurepoix à 12h59.
- Dimanche 21 mai en forêt d'Angervilliers : rendez-vous à 10 h sur le parking situé à gauche de la D132, 1 km après Angervilliers. Déjeuner sur place.
- Samedi 10 juin en forêt de Rougeau : rendez-vous à 8h34 à la gare de Savigny-le-Temple. Déjeuner au carrefour des Faisans.
- Samedi 17 juin au bois de Saint-Vrain : idem 20 mai.

Certaines forêts sont encore interdites (Rougeau par exemple). Il est préférable de contacter François Valade la veille de la sortie au 01.69.80.72.28.

NaturEssonne vous propose...

...de communiquer votre adresse e-mail (avec votre nom et prénom) à : naturessonne@wanadoo.fr.

En effet, pour mieux vous tenir informés et vous proposer des actions, le courrier électronique est puissant et rapide.

N'hésitez pas aussi à consulter le site web : perso.wanadoo.fr/naturessonne.

Rapaces diurnes nicheurs : les clés du recensement

Le recensement des rapaces diurnes nicheurs est une vaste opération nationale, qui se déroule cette saison et se poursuivra en 2001. NaturEssonne participe à l'enquête.

Il s'agit de comptabiliser les couples de rapaces diurnes nicheurs sur un échantillon de territoire délimité à l'avance (en Essonne pour NaturEssonne, bien entendu – voir encadré ci-contre –). Il ne faut pas compter tous les oiseaux vus, car il peut s'agir simplement d'oiseaux migrateurs de passage, mais repérer les comportements particuliers qui peuvent accompagner une activité de reproduction.

A NaturEssonne, les premières sorties ont débuté en mars, avec le repérage et le marquage sur une carte des nids de corvidés présents sur le territoire choisi et observés avant l'apparition des feuilles qui les masqueront ensuite ; en effet, ces nids sont réutilisés en particulier par le crécerelle pour nicher. L'activité suivante est de rechercher, durant les mois d'avril et mai (attention cette année, car la saison de reproduction est plus précoce que d'habitude en raison de la relative douceur de l'hiver), les parades aériennes des couples – toujours spectaculaires à observer surtout par temps ensoleillé en milieu de journée –, ainsi que tous les autres indices permettant d'identifier un couple comme nicheur possible, probable ou certain. Ces différents critères sont parfois difficiles à apprécier, et ils peuvent varier selon les espèces. Cependant, les manifestations vocales de tous ordres (cris, alarmes), la défense active des abords d'une aire, ainsi que les passages de proies entre le mâle et la femelle sont de bons indices d'une reproduction s'amorçant ou en cours.

Bien entendu, l'observation directe d'oiseaux à l'aire (adultes ou jeunes) et la présence à proximité immédiate de jeunes à peine envolés sont des indices certains.

Voici les particularités de quatre rapaces qui pourront être observés dans

Le plus commun de nos rapaces, le Faucon crécerelle.



la zone d'enquête attribuée au groupe de NaturEssonne (carte 2315 ouest) : le Faucon crécerelle, l'Epervier d'Europe, la Buse variable et la Bondrée apivore.

Le Faucon crécerelle

Le site de reproduction, en ville, peut se trouver dans tous les monuments et bâtiments publics élevés. En milieu rural, ce sera un nid de corvidé dans un arbre ou un pylône de ligne électrique à haute tension. Ce rapace, qui se nourrit d'une grande quantité de petits rongeurs ou de gros insectes vit dans des milieux herbacés ouverts ou proches des routes. La formation des couples survient dès fin février. Les parades nuptiales sont de deux types : le mâle décrit des cercles en feignant d'attaquer la femelle qui se trouve au sol ou bien il alterne le vol battu et les glissades en plané en lançant des « kik kik kik ». Le vol sur place, dit aussi « saint-esprit », est sa technique de chasse mais ce n'est pas une parade. Pendant la période de nourrissage, il sera intéressant d'observer le comportement de l'oiseau sur son secteur de chasse : si le mâle ne mange qu'une partie de sa proie puis se dirige dans une direction précise par un vol direct et loin du point de capture, ce sera un indice de reproduction possible. Si, comme vous êtes très patient..., ce même oiseau est revu transportant une proie dans la même direction, il s'agira d'un indice de reproduction probable.

La ponte (3 à 6 œufs) survient vers la mi-avril, l'éclosion après un mois de

couvaison, soit mi-mai, et l'envol des jeunes intervient au cours de la 5^e semaine, soit fin juin, début juillet.

L'Epervier d'Europe

Il préfère nicher dans un bois de conifères, à proximité d'un ruisseau si possible, et en particulier dans un Pin sylvestre entre 4 et 12 mètres de haut, non loin d'une lisière ou d'une clairière. Les parades consistent en montées et descentes en piqué, accompagnées de moult cris.

Les œufs (3 à 6) sont pondus fin avril, début mai, et couvés 33 à 36 jours. Les jeunes restent au nid un mois puis sont accompagnés encore un mois (émancipation courant août).



Dans un bois de conifères près d'un ruisseau, c'est le gîte préféré de l'Epervier d'Europe.

La Buse variable

Elle construit son aire chaque année entre 5 et 25 mètres de haut dans un bois près de la lisière, ou peut réutiliser un ancien nid de rapace ou de corneille sur lesquels elle rajoute quelques feuillages. Des vols circulaires au-dessus d'un bois, très souvent accompagnés de cris, montrent qu'un territoire est occupé en début de saison de nidification. Les vols nuptiaux consistent en piqués ou en attaques fictives l'un contre l'autre.

La ponte (2 à 4 œufs) débute en avril ;

elle est couvée 31 à 35 jours par les deux adultes. Puis le séjour au nid des jeunes dure 6 à 7 semaines. L'émancipation des jeunes, souvent réduits à 1 ou 2, nécessite encore 6 à 7 semaines.



En lisière de bois, la Buse variable.

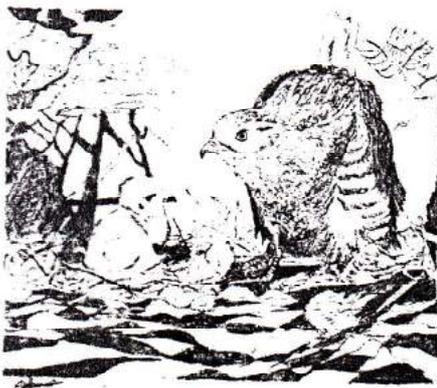
La Bondrée apivore

Les oiseaux nicheurs arrivent de migration tardivement, vers la mi-mai, et construisent leur aire à l'intérieur des massifs forestiers et non en lisière comme les buses. L'aire, située à 10-20 mètres du sol sur une fourche, près du tronc, se distingue de celle de la buse par l'abondance de feuillages rechargés régulièrement. Les parades sont surtout effectuées par le mâle, qui s'élève suivant une trajectoire très inclinée, s'immobilise, puis dresse ses ailes perpendiculairement au corps et les agite rapidement trois ou quatre fois en les rapprochant au-dessus de son dos, ce qui le fait remonter dans les airs.

La ponte comprend deux œufs début juin qui éclosent début juillet. Le nourrissage dure jusqu'à la mi-août où débutent les premiers vols, mais les jeunes reviennent encore deux semaines environ au nid pour y décortiquer les nids de guêpes ramenés par les adultes, avant de partir en migration. Le nombre de couples qui se reproduisent varie en fonction de l'abondance de leur nourriture, guêpes, mais aussi bourdons (larves, nymphes et adultes), eux-mêmes sensibles au froid et à l'humidité en début d'été.

Hélène Frébet

La Bondrée apivore arrive en France en mai et niche dans le feuillage des massifs forestiers. Guettez-la !



Le point sur l'enquête

Après la première réunion d'information le 9 février, le groupe de travail « Recensement Rapaces Diurnes » s'est réellement mis en place le 1^{er} mars. Depuis, une nouvelle réunion a eu lieu, le 31 du même mois.

Le Groupe compte six membres actifs. Le mois de mars a été consacré au repérage des aires favorables sur le « carré central » de la carte 2315 Ouest, carré de 5 kilomètres de côté que nous devons recenser en priorité. Une trentaine d'aires ont été cartographiées, lors de plusieurs sorties de prospection dont un dimanche complet le 5 mars ; elles sont situées pour la plupart dans le bois du rocher de Saulx-les-Chartreux. Ces aires pourraient convenir au Faucon crécerelle, à la Buse variable et à la Bondrée apivore mais, pour l'instant, aucun site potentiellement occupé par l'Epervier d'Europe n'a encore été trouvé.

Les deux premières réunions ont été consacrées à l'organisation du groupe et du travail à effectuer : distribution des fiches à remplir, précision sur les indices de reproduction, détermination d'un carré supplémentaire à recenser en plus du carré central (comprenant 70 % de bois et se situant dans le massif de la Roche Turpin, il ne sera accessible qu'après réouverture au public). La prospection systématique a été elle aussi organisée : elle a débuté fin mars, et culminera en avril et mai. D'ores et déjà, des indices de reproduction ont été notés concernant deux espèces, la Buse variable et le Faucon crécerelle (parades en milieux favorables).

1°) IL N'EST PAS TROP TARD POUR REJOINDRE LE GROUPE DE TRAVAIL. Il faut un peu de disponibilité entre maintenant et juillet, savoir écrire, posséder une paire de jumelles, savoir distinguer un moineau d'un Epervier (et savoir lequel mange l'autre), le reste, on vous l'apprendra. Pour participer ou demander des renseignements, laisser un message à **Laurent Frébet** au **01.69.34.50.12**.

2°) VOUS POUVEZ NOUS AIDER !

Le saviez-vous ? Toute information sur des couples de rapaces diurnes (et uniquement diurnes) NICHEURS nous EST INDISPENSABLE, sur TOUTE L'ESSONNE.

Vous assistez à des parades de buse, bondrée, épervier, crécerelle, busard, Faucon hobereaux, Milan noir et pourquoi pas Autour des palombes ? DITES-LE NOUS ou ECRIVEZ-LE NOUS ! Vous connaissez une aire occupée par l'une de ces espèces ? Vous observez des jeunes à proximité immédiate juste après leur envol ? AYEZ LE MÊME RE-FLEXE. Notre travail s'en trouvera facilité, et grâce à vous notre estimation des rapaces diurnes nicheurs du département sera plus fine.

Si vous nous appelez, contactez Laurent Frébet (tél. ci-dessus). Si vous nous écrivez, n'oubliez pas de mentionner :

- l'espèce concernée. Indiquer si vous en êtes certain(e), ou pas sûr(e)...
- la date précise, et si possible l'heure,
- le lieu précis d'observation ou de localisation de l'aire (très important : mentionner Commune, Lieu dit et tout élément permettant une localisation facile),
- le nombre d'oiseaux observés et leur comportement : parades ? accouplements ? transport de proie ? jeunes à proximité du nid ? etc.

Merci, enfin, de nous adresser vos données dans un délai assez court, surtout si une vérification s'impose. En effet nous sommes bien conscients que vous n'êtes pas tous des spécialistes de la distinction entre la Buse et la Bondrée, par exemple... le fait de nous signaler une aire de « rapace », ou un comportement reproducteur à tel endroit nous permettra d'aller vérifier l'espèce sur le terrain, et dans la mesure du possible de vous y associer.

Dernière recommandation : merci de bien vouloir nous transmettre uniquement les indices de NIDIFICATION, les observations de Faucons crécerelle isolés ne peuvent étayer l'enquête ! D'avance, merci pour votre aide. L.F.

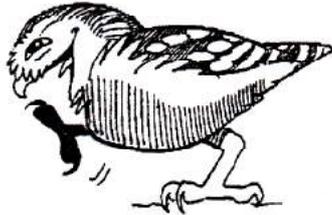
Bibliographie

Fiches enquête rapaces diurnes nicheurs, CORIF

Guide des rapaces diurnes, Delachaux et Niestlé, 1999

Atlas des oiseaux nicheurs de France, Société Ornithologique de France, 1995

ETUDES PROTECTION GESTION



Groupe chevêche/Effraie : qu'ont fait les « chouetteux » en 1999 ?

18 personnes se sont impliquées directement dans la vie du groupe en 1999, plus une dizaine qui nous ont aidé : la participation est restée à un niveau élevé. Nos actions, en 99, se sont articulées autour de six thèmes : prospection, suivi de la reproduction, actions de protection et d'étude, communication/animation, collaborations et vie interne du groupe.

La prospection de nouveaux sites occupés par les deux espèces nous a peu mobilisé, faute de temps et parce que le résultat est souvent décevant. Néanmoins, trois nouveaux sites fréquentés par la chevêche ont été trouvés. Les observations d'effraies en dehors des nichoirs ont été plus nombreuses qu'en 1998, confirmant un certain retour de l'espèce ; une seule reproduction en dehors des nichoirs a pu être mise en évidence, à Brétigny-sur-Orge.

L'implication du groupe, en revanche, a été très forte concernant le suivi de la reproduction. Tous les nichoirs, tant effraie que chevêche, ont été contrôlés et entretenus en temps voulu, la plupart plusieurs fois. Il y a désormais 175 nichoirs en place, dont 130 pour la chevêche. Le bilan de la reproduction est à la limite du médiocre pour la chevêche mais elle est correcte pour l'effraie. 15 reproductions de chevêches prouvées (dont 14 suivis de la ponte à l'envol) ont donné au moins 48 œufs, mais 27 jeunes seulement à l'éclosion et 24 à l'envol, dont 3 sont morts juste après.

La première zone étudiée (nord de l'Essonne) a donné 9 œufs en 3 pontes, mais aucun œuf n'a éclos : cette petite population est désormais très menacée, bien que deux couples soient toujours présents début 2000. La seconde zone étudiée (ouest) a concentré 10 pontes et 20 chevêches à l'envol soit un succès à peine capable de maintenir la population à terme. L'année 2000 sera donc décisive. L'abondance de rongeurs constatée ce printemps devrait être favorable.

5 nichées d'effraies ont été observées en 99, dans 4 nichoirs. Le fait marquant de l'année, c'est pour la première fois depuis 1988 l'occupation d'un nichoir par deux pontes successives, pontes record qui plus

est, et toutes deux couronnées de succès ! Au total, au moins 16 œufs (6 et 10) ont été pondus, et au moins 12 (4 et 8) jeunes se sont envolés de ce seul nichoir. Deux autres succès (3 jeunes au moins chacun) ont permis de dépasser les 20 jeunes à l'envol, total qui n'avait plus été atteint depuis 1996... Hasardons-nous à pronostiquer une année 2000 favorable, du fait d'un hiver assez doux et de l'abondance des micromammifères.

En matière d'actions de protection et d'étude, plusieurs nouveaux sites favorables à la chevêche ont été équipés de nichoirs, et un type nouveau de nichoir a vu le jour, qui est en phase d'expérimentation. Certains sites ont été équipés d'échelles en bois dans les abreuvoirs (la noyade étant une cause de mortalité des jeunes).

Pour ce qui est de l'effraie, nous avons mis en application une opération « double pose » visant à équiper des clochers de deux nichoirs pour permettre, les années favorables, une éventuelle deuxième nichée. 3 clochers ont ainsi été équipés. Dans le même temps, pour la première fois, une municipalité devenue hostile (celle d'Angervilliers) nous demandait la dépose d'un nichoir. Enfin, 1999 a vu le début de l'opération *Parrainage effraie* (voir encadré ci-contre).

Les actions d'étude ont été limitées en 99, certaines opérations prévues étant reportées en 2000, voire 2001, notamment le recensement des vergers du district de Limours. Une collaboration possible avec le Corif dans le cadre de l'étude de la chevêche en Ile-de-France n'a pas abouti, l'étude étant confiée à un seul et même bureau d'études.

Le groupe a bien maintenu ses efforts en matière de communication et d'animation. Une affiche Chevêche a été tirée à 350 exemplaires en mai, et en novembre, le CD-Rom *Jeu Chevêche* en chantier depuis trop longtemps, est sorti.

Cinq animations ont été assurées cette année, notamment à Villiers-le-Bâcle (soirée du Lion's Club d'Orsay), et à Marcoussis dans le cadre de la 3^e Nuit de la Chouette. 1999 restera une bonne année pour

Parrainage effraie : les poses de nichoirs ont commencé !

26 adhérents (15 femmes et 11 hommes) ont souscrit 52 parts dans le cadre de l'opération *Parrainez un nichoir pour l'effraie* entre mars et juin 99. Le nombre de parts souscrites permet la pose de 12 nouveaux nichoirs.

Sur 28 dossiers de demandes de poses envoyés aux mairies, entre septembre et novembre 99 nous avons reçu 7 réponses, toutes positives. Mais 25 % de retour c'est peu.

Suite aux sept réponses, les contacts et les rendez-vous pris ont permis la pose, fin mars de 5 nichoirs : 4 suite aux dossiers proprement dit, et 1 en « double pose » (deuxième nichoir équipant le site) après autorisation de la mairie. Ces cinq nichoirs sont en place à :

- Torfou : la première pose y était envisagée dès septembre... eh bien, elle a eu lieu à Torfou ! Mais le 15 janvier 2000 ;
- Ormoy-la-Rivière : il s'agit du nichoir en « double pose »... mis en place le 15 janvier également ;
- Chalo-Saint-Mars : posé le 19 février ;
- Vauhallan : posé le 19 février. Il y a déjà un nichoir en place à Vauhallan, mais à l'abbaye de Limon ;
- Roinville (sous-Dourdan) : posé le 11 mars.

La pose de ces 5 nichoirs a déjà permis à 12 donateurs et donatrices, sur 26, de devenir parrains

et marraines..., les premiers souscripteurs ayant été en principe parmi les premiers servis. Cependant cette règle a parfois été transgressée en fonction du nombre de parts souscrites (le total par nichoir devant être égal à 4). Chaque parrain ou marraine a reçu un courrier l'informant de la pose de « son » nichoir.

Malgré une réponse positive, aucun nichoir n'a pu être posé à Ollainville... qui ne possède pas d'église ! Une prospection des bâtiments communaux par X. Joly (qui par ailleurs fait un travail formidable dans le cadre de cette opération) n'a rien donné.

Deux communes restent en attente de pose : Moigny-sur-Ecole et Saint-Escobille. Il faut attendre la fin des travaux de l'église (quelques mois, en principe...).

Cinq nichoirs (au moins) restent à poser, plusieurs pistes sont actuellement explorées :

- Relance des communes n'ayant pas répondu (en cours) ;
- Poses de nichoirs dans des fermes (1 contact avancé) ;
- Envoi fin mars d'un 29^e dossier, à Ballainvilliers.

Nous espérons terminer les poses au plus tard début 2001... restera alors à montrer aux effraies le chemin des nichoirs, grâce à une signalétique adaptée... et à leur apprendre à lire !

L.F.

ce qui est des contacts et collaborations : avec les mairies et les propriétaires de terrains sur lesquels sont posés des nichoirs, bien sûr (tous reçoivent une synthèse annuelle), mais aussi avec de nombreuses associations, personnes ou structures : le Geai (nichoirs effraie sud Essonne), le Corif (participation au groupe de travail chevêche Ile-de-France), le PNR de la Haute vallée de Chevreuse (nichoirs chevêche), le PNR du Gâtinais (une réunion en octobre, avec collaboration envisagée), Patrick Lecomte (programme de baguage des chevêches en Ile-de-France), le Conseil général de l'Essonne (protection de la plaine de Saulx)...

Le fait notable de 1999 restera la signature, fin décembre, de trois Conventions avec l'association *Les Mains vertes du District de Limours*, portant sur la construction de nichoirs (effraie et chevêche) et sur l'aide à la replantation de vergers.

Question Vie interne, le groupe s'est réuni 11 fois, comme en 1998. La présence aux réunions, toutefois, accuse une baisse sensible depuis janvier 2000 (7 participants en moyenne)... Un repas de groupe a réuni pour la première fois une grande partie des membres et leur conjoint(e), en février, et deux membres du Groupe se sont mariés le 7 août, dans une église dont le clocher est équipé d'un nichoir, of course !

En conclusion : 1999, une très bonne année pour le groupe Chevêche/Effraie... et plein de projets en 2000, pour beaucoup déjà en cours de réalisation.

Terminons par l'appel habituel : vous êtes intéressé(e)s par nos activités ? Contactez L. Frébet au 01.69.34.50.12. Pour recevoir le compte-rendu complet de nos activités, faites-en la demande à l'adresse de l'association.

Laurent Frébet

Le groupe Chauve-souris a redémarré

ETUDES

PROTECTION GESTION

La sympathique insistance de certain(e)s m'a amené à organiser la 1^{re} réunion du groupe *Chauve-souris* peu après l'Assemblée générale, puis à une périodicité quasi mensuelle. Plusieurs axes de travail ont été soulevés :

- fabrication d'un nichoir d'hivernage en bois massif (aucune documentation ne retrace une telle expérience) ;

- recensement des ruines, caves ... habitables par les chauves-souris ;
- recensement des ponts habitables, en contact avec la DDE et le Conseil général ;

- aménagement de l'intérieur d'un pont béton (creux) pour servir de gîtes d'hiver.

Ces deux derniers points ont déjà fait l'objet d'études, notamment dans le Cher et en Suisse. Nous avons commencé par les ponts.

Les contacts avec la DDE et le Conseil Général méritent d'être poursuivis et approfondis.

Un adhérent motivé, Fred F., nous a indiqué la présence de chauves-souris dans son église d'Etampes. Nous connaissions déjà ce site grâce aux sorties de Jean-Marie Baclet, il y a quelques années, mais nous y sommes retournés un soir, fin mars, pour voir. Et en effet, malgré le printemps clémente il restait au moins 2 pipistrelles dans ce gîte d'hivernage (dont l'une voletait et s'appretait sans doute à quitter son refuge). Rendez-vous a été pris l'hiver prochain pour le suivi de la colonie, et l'exposition des panneaux d'informations existants et à rénover.

Pour les branchés du Net, l'Ageminat édite *Le Rhino du Vexin* à périodicité variable (environ 2 mois), qui peut être envoyé sur simple demande à l'adresse suivante : f.dehondt@infonie.fr.

Les ponts, gîtes d'hiver

Des études ont été effectuées dans le Cher (M. Lemaire et L. Arthur) et la Suisse (B. Magnin) sur les ponts, car ceux-ci font partis des gîtes potentiels des chauves-souris. En voici un résumé succinct.

Pour que les chauves-souris choisissent un lieu pour hiberner, trois conditions sont nécessaires : l'isolation thermique, l'humidité et l'absence de courant d'air.

Pour l'isolation thermique et pour éviter le gel, le pont doit posséder

tiellement en demi-saison) des chauves-souris.

Les ponts en pierre peuvent subir des travaux, pour être rejointés. Pourtant, les fissures entre les pierres sont très recherchées par les chauves-souris, car elles peuvent facilement s'y agripper, au contraire des ponts en béton, lisses.

Certains ponts peuvent être détruits. Parmi eux, ceux en brique ou en béton possédant des drains ou des barbacanes. Les chauves-souris s'installent dans les poches qui entourent



des matériaux de grosse épaisseur. Les ponts anciens ont cette propriété, et de plus leurs matériaux sont rugueux (possibilité de s'accrocher). Puis les poutrelles métalliques sont apparues et ont permis d'alléger les ponts, mais leur inertie thermique a diminué. Les sorties de drainage y sont plus nombreuses, ce qui constitue des refuges trompeurs pour les animaux : les chauves-souris y logent et peuvent y être victimes du gel lors de grands froids prolongés ! Pour éviter les courants d'air, les abris doivent être étroits (fissures) et/ou profonds.

Dans le Cher, les ponts sont étudiés pour améliorer les gîtes (essen-

les drains à l'intérieur, et ne sont pas visibles de l'extérieur. Il est donc important de conserver ces structures ou de vérifier l'absence de population de chauves-souris avant de les démolir.

Sur les ponts contemporains, il n'existe pratiquement plus de sites pour les chauves-souris : absence de drainage, de cavité, ou d'infractuosités.

En Suisse, un pont de 1931, abritant une colonie de parturition de chauves-souris, a été restauré sans la perturber, notamment en travaillant après le départ des chiroptères, après le 15 septembre.

Au cours des travaux, ils ont noté

une baisse de l'humidité dans les cavités, à cause de la nouvelle étanchéité. Ils ont donc créé un bassin, placé dans la «nursérie», alimenté par de l'eau de pluie, et avec une évacuation du trop-plein.

À la fin des travaux, toutes les conditions nécessaires pour conserver ce gîte avaient été respectées.

On ne devrait plus, aujourd'hui, construire sans penser aux chiroptères et aux oiseaux présents dans et sur les ponts. Quantités d'aménagements (ne coûtant pas grand-chose) pourraient être réalisés dans les ponts modernes (ex. faire des faux joints de dilatation).

À Austin, aux Etats-Unis, un pont a été spécialement aménagé. Il est occupé aujourd'hui par 170 000 moles qui sont devenues la principale curiosité de la ville.

Olivier et Roseline Jamet

Prochain rendez-vous du groupe *Chauve-souris* : le 28 avril (vers 20h30) au pavillon pour un diaporama et une sortie. Prenez contact avec Olivier Jamet, au 01.69.56.01.36.

Ça bosse

La commission Etudes et protection travaille à l'organisation des *Rencontres Blongios nains* au niveau national. Elles sont prévues pour septembre. Toutes les informations seront communiquées dans *La Lettre de NatureEsbonne* de juillet.

Prochaines réunions de la commission Etudes et protection : les mercredi 10 mai et 7 juin.

Toutes les personnes intéressées sont les bienvenues.

Toutes les études et observations sur le terrain nécessitent une grande participation. La saison de l'œdicnème et celle du Blongios arrivent !...

En suivant le fil de l'Orge

Samedi 26 février dernier, les membres de la commission *Etude et Protection* avaient décidé de transférer le lieu de leurs travaux mensuels. Afin de mieux visualiser les suggestions que NatureEsbonne se propose de transmettre au Syndicat intercommunal de la vallée de l'Orge aval (SIVOA), ils ont consacré leur journée à la visite de différents sites gérés par ce Syndicat.

La visite a commencé par les bassins de Carouge et du Petit Paris à Brétigny-sur-Orge, dans le but principal d'étudier la mise en place de dispositifs permettant

de rendre plus propices les zones susceptibles d'accueillir la nidification du blongios, qui, s'il a déjà été observé en ces lieux, n'y a pas encore nidifié.

Après la pause pique-nique à Longpont, la visite s'est poursuivie autour du bassin de Lormoy



et de la prairie humide du Perray. Là, le but recherché était plus une amélioration générale de l'aménagement paysager sur des sites déjà plus urbanisés.

Beaucoup d'idées ont germé au cours de cette visite. Il reste aux membres de la commission à reprendre leurs travaux pour peaufiner ces ébauches qui seront, pour eux, en plus d'un schéma sur papier, le souvenir de cette belle journée.

Nota : les sites visités figurent sur la plaquette *La promenade de l'Orge* éditée par le SIVOA.

Martine Lachéré

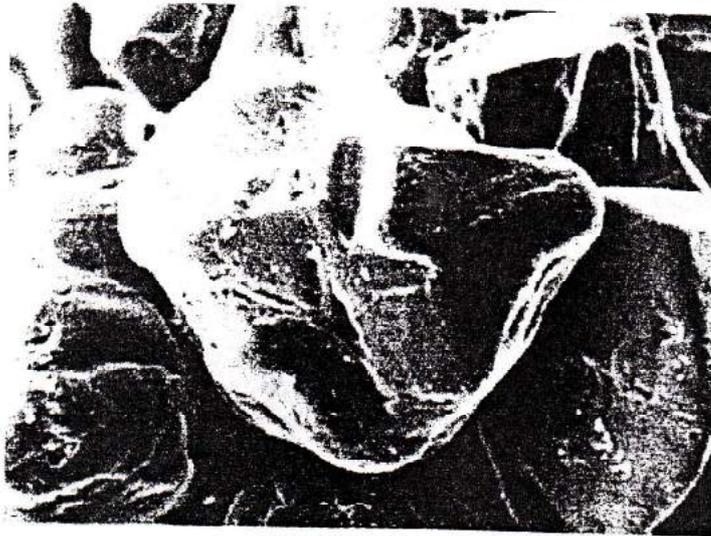
LES ÉCHOS DES SORTIES NATURE

Géologie 91

Dimanche 19 mars

A 10h, ce dimanche, nous sommes six, prêts pour une balade de 10 km autour de Saint-Chéron. Plusieurs haltes sont prévues pour que Patrick Pluchon ait le temps de nous faire comprendre la formation d'un grès, les caractéristiques d'une meulière, le pourquoi du comment du calcaire...

Voici citées les trois roches sédimentaires que l'on trouve dans la région. Les sédiments proviennent de la décomposition des végétaux et des animaux, de roches érodées sous l'action de l'eau, du vent, des variations de température (gel, dégel). Depuis 30 millions d'années, ces matériaux ont été charriés, se sont déposés et ont formé des couches successives. Première halte sur les grès de Fontainebleau autrement dit du sable



Sable de Fontainebleau.
Grains usés et arrondis par l'usure du frottement.
Grandissement photo : 1000.

(composé de quartz et autres minéraux) et, comme ciment, la silice. La silice est la roche la plus présente sur le globe. Elle est l'association du silicium (brillant et cassant), à l'oxygène. La silice est dure (ex. quartz) et transpa-

rente si elle est pure. Pour constituer le ciment, elle est en solution et colloïdale.

La deuxième halte est consacrée à la meulière. Il s'agit d'une roche chahutée composée de beaucoup de silice, et dans les interstices,

du calcaire. Patrick Pluchon s'étant amusé à dissoudre le calcaire présent dans un morceau de roche, nous avons pu constater qu'une meulière sans calcaire, c'est une dentelle pure. Ses propriétés, légèreté et imperméabilité, ont fait son succès pour les constructions de maisons.

La troisième halte est dédiée à la craie blanche à silex. Ce calcaire est constitué de beaucoup de calcium avec de l'oxygène mais de peu de silice. Cette roche est essentiellement constituée de restes calcaires de végétaux unicellulaires (coccolithes).

Je ne peux terminer ce compte rendu sans parler du MEB. Du quoi ? Du microscope électronique à balayage. C'est le dada de notre professeur Patrick. Et il est vrai que cette bestiole nous a permis d'entrer plus au cœur de la roche avec un grossissement pouvant aller jusqu'à un million de fois. Les photos noir et blanc permettent de faire apparaître la teneur en aluminium, en fer, en calcium... des composants de la roche mais pour en savoir plus, il faudra vous rendre à une prochaine sortie de Prof Pat car je n'ose entrer dans le détail de cette subtile machine. **Nadine Pichon**

À vos crayons, prêts, partez !

Samedi 18 mars

Pour la deuxième année consécutive, une sortie nature avec dessins au programme, était organisée et animée par Patrick Pluchon. Vu que je n'avais pas pu participer à celle de l'année dernière, j'étais très content d'en être,

et en particulier, d'arriver au lieu de rendez-vous à l'heure... pour une fois.

Notre petit groupe s'est rapidement enfoncé dans le parc de Lormoy où chacun d'entre nous a pu observer les quelques dégâts occasionnés par la tempête du 26 décembre dernier. Attriblés et subissant les assauts du vent frais du matin, nous avons reçu les indications de Patrick et un livret d'initiation au dessin naturaliste.

Après la théorie, la mise en pratique. L'œil indulgent de notre animateur a pu contempler, tour à tour, les œuvres de ces débutants (ci-contre, un extrait original).

L'un après l'autre, des sujets aussi divers que les arbres (saules et peupliers principalement), une herbacée, des canards et des foulques, des bourgeons et un tapis de ficaires (*Ranunculus ficaria*) ont été traités (maltraités ?). Captivés par la réalisation de nos croquis, nous n'avons pas vu le temps passer, et vers midi, Liliane nous a rejoint avec

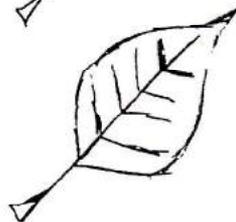


Un Canard colvert sur le plan d'eau.
Dessin original de Colette.

SURCHARGES SUR UN DESSIN



Dessin idéal
réalisé du premier coup.



Dessin exploitable
quelques retouches



Dessin inexorable
trop retouché
trop rechargé
trop lourd



quelques provisions pour le déjeuner qui n'allait pas tarder. Égal à moi-même, je n'avais pas de pique-nique, mais heureusement j'ai pu compter sur la gentillesse de mes compagnons.

Restaurés, nous nous sommes séparés aux alentours de 13 heures. Bilan positif : pas de pertes à signaler et plusieurs dessins réalisés.

Emmanuel Defrance

Sortie hors Essonne : réserve naturelle de la Bassée

week-end du 25 et 26 mars

Située entre Montereau-Fault-Yonne en Seine-et-Marne et Nogent-sur-Seine dans l'Aube, cette vallée alluviale de la Seine, caractéristique par ses différents milieux va bientôt se voir doter d'une Réserve naturelle, ceci grâce aux actions de l'A.N.V.L. (Association des naturalistes de la vallée du Loing).

C'est en compagnie de Christophe Parisot, animateur à l'A.N.V.L., secondé par son frère Franck, que nous avons sillonné la Bassée, la future réserve, et que nous nous sommes régalez de sa richesse.

Une des principales caractéristiques de cette région est d'être exploitée pour sa grève, sous forme de carrières, aussi les plans d'eau se succèdent-ils (surtout autour de Marolles-sur-Seine). Ces pièces d'eau sont pour la plupart artificielles et plus ou moins « sauvages » suivant la phase d'exploitation. En effet, certaines sont réhabilitées afin d'être accueillantes pour les oiseaux, comme la Réserve ornithologique du Carreau-Franc visitée le samedi après-midi. Malgré sa situation peu engageante (en contrebas de l'A5 et du TGV !), c'est un paradis pour les oiseaux. Les îlots permettent la nidification des Sternes pierregarin, non présentes encore. En revanche, de l'observatoire installé, nous avons pu voir des Canards souchet, des Fuligules morillon, des Grèbes huppés, des hérons, et parmi la vaste colonie de mouettes, l'œil musclé de Sophie Creusot a permis d'identifier deux « malheureuses » Mouettes mélanocéphales (une aiguille dans une meule de foin !). Tous à vos guides ornitho et vous verrez que la différence est subtile, mais on y arrive ! Nous nous sommes exercés sur toutes les colonies, sur d'autres sites et l'on en repérait... 4, pas plus.

Sur les plages de grève, nous avons pu observer des limicoles : le Chevalier combattant, le Chevalier cul-blanc, le Petit gravelot, agités dans leur quête de nourriture. En fin d'après-midi, sur le dernier bassin de la journée, nous avons vu, ou plutôt entendu et vu, deux Sternes pierregarin ; vraisemblablement, les premières de la saison ! Pour la petite histoire, rien n'arrête les sternes - qui ont repéré l'îlot idéal pour fonder une

famille -, surtout pas les mouettes auxquelles elles s'attaquent malgré leur nombre (dixit Christophe).

Les autres observations « remarquables » de ce bel après-midi : la Nette rousse, le Canard pilet, un grèbe au nid, et une multitude d'hirondelles (espèces variées) « faisant la fête » aux insectes au ras de l'eau. Nous aussi, nous étions à la fête devant le spectacle de ces premières hirondelles.

Mais, l'appel du ventre a été le plus fort, et nous nous sommes rendus au restaurant-bar que notre organisatrice, Hélène, avait retenu. Autour de l'apéritif, offert par Laurent, et du repas, nous avons pu nous réchauffer, eh oui !

Nous avons superbement bien dormi, grâce au cadre (car il y a toujours des ronfleurs !), bien déjeuné (confitures maison, gâteau maison, et sourire de notre hôtesse !) à la ferme de Toussacq, ancien château où toutes les dépendances ont été restaurées et aménagées en gîte par les propriétaires très sympathiques et dynamiques !

Aucune fausse note donc (sauf le changement d'heure défavorable) et nous sommes repartis, toujours



Le Lépidurus vit dans les zones marécageuses et meurt quand elles s'assèchent.

avec Christophe Parisot et d'autres membres A.N.V.L.

But de la journée : découvrir les milieux de mise en réserve. Après les champs et en allant vers la rivière nous avons découvert un milieu boisé, puis en alternance des zones très humides (carex, Helébore des marais, saules) correspondant à des zones basses du terrain, et des zones surélevées sèches non inondables ou affleurant la grève.

C'est là, dans ces zones temporairement inondées, que Christophe nous a fait découvrir un étrange crustacé carapacé : le Lépidurus. Il vit dans ces zones marécageuses légèrement boisées, et meurt quand elles s'assèchent, ayant pris soin de se reproduire. Les œufs survivront à la sécheresse, et écloreont avec le retour de l'eau. On comprend bien le rôle de ce petit animal dans la

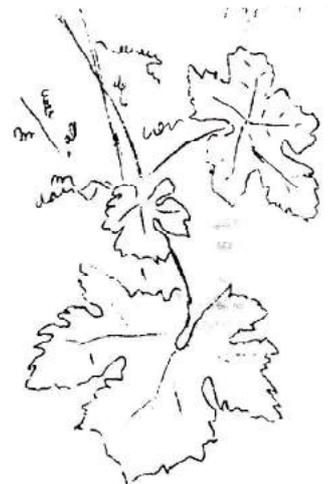
LES ÉCHOS DES SORTIES NATURE

chaîne alimentaire ; c'est une manne pour les oiseaux migrateurs. On a d'ailleurs vu dans un autre milieu spécifique que sont les prairies inondées, une cigogne s'en gaver sans vergogne, nullement incommodée par notre présence. La moindre mare grouille de Lépidurus.

Autre lieu typique, inclus dans la réserve : le bois de l'île. Il est tapissé de fleurs bleues, la Scille à 2 feuilles, et abrite deux espèces rares et protégées : l'Orme lisse et la Vigne sauvage (protection nationale), spécifiques des forêts humides alluviales. Au sortir du bois, nous avons pu compléter nos « coches » avec la Sarcelle d'été et la Sarcelle d'hiver qui se trouvaient sur le plan d'eau, ainsi que le Canard siffleur.

Après un pique-nique en bords de Seine, notre journée s'est achevée à Romilly-sur-Seine, dans les dernières prairies inondées où l'on pratique encore le pâturage. C'est de là que, emportant avec nous l'image de la cigogne, nous avons chacun pris le chemin du retour. **Isabelle Jarry**

Le bois de l'île est tapissé de fleurs bleues, la Scille à 2 feuilles et abrite deux espèces rares et protégées dont la Vigne sauvage.



Classement de la vallée de la Juine

Une enquête publique est en cours dans 11 communes (de Saint-Vrain à Morigny-Champigny) afin de protéger la vallée de la Juine de l'urbanisation trop « dévoreuse » de terres agricoles, de zones boisées...

Certains agriculteurs et artisans s'opposent vivement à ce projet qui « nuit » au développement économique, ils craignent les trop grandes contraintes dues à un tel classement. En effet, constructions, pose de clôtures, plantations, serres seraient soumises à l'autorisation de la commission des sites, du préfet, et à l'avis du ministère de l'environnement en cas de permis de construire. Plus question de vendre en terre à bâtir les terrains agricoles...

Mais sans cette action de protection, les villages vont-ils rester des villages ? Vont-ils cesser d'être gangrenés par des zones industrielles, des centres commerciaux, des lotissements pavillonnaires ?

NaturEssonne a envoyé un courrier à la préfecture en ces termes :

La Vallée de la Juine est une entité paysagère stratégique majeure de l'Essonne. La

variété de ses paysages (dissymétrie des versants, chaos gréseux, vallée sèche), ses milieux naturels de qualité et de rareté exceptionnelles, ses sites archéologiques et historiques, ses châteaux et monuments classés, l'architecture des villages et des fermes constituent un patrimoine inestimable pour l'Île-de-France. Une forte pression urbaine s'exerce de plus en plus sur la vallée. Cette pression entraîne des phénomènes d'uniformisation architecturale, des lotissements ou des zones industrielles mal intégrés au site, des Z.A.C., du mitage, des pollutions, un bétonnage excessif, la perte de caractère de certains villages etc.

Les différentes protections existantes actuellement n'ont pu freiner ces dégradations. Il est devenu indispensable de renforcer la protection de ce site. Le projet de classement qui répond au souci de l'État et des collectivités publiques d'assurer la préservation et la mise en valeur des sites à forte valeur patrimoniale, est l'outil le plus efficace et une mesure qui garantit la pérennité de cette protection dans le temps.

Isabelle Jarry/Sophie Creusot

Les marais de la Basse vallée de l'Essonne

Dans le cadre des journées de l'environnement, *Tout se transforme*, qui ont eu lieu à Lisses les 18 et 19 mars derniers, le conservatoire des Espaces naturels sensibles a présenté, sous forme de diaporama commenté, le site de la Basse vallée de l'Essonne, constitué des marais de Fontenay-Le-Vicomte, de Misery, de la Grande île, du grand Montauger et du dos Montauger.

Les marais - plans d'eau, roselières, canaux bordés d'arbres -, sont d'une grande richesse biologique avec des espèces remarquables comme le Blongios (qui bénéficie d'une mesure de protection européenne) et la Fougère des marais qui a permis la protection réglementaire en arrêté préfectoral de biotope du marais de Fontenay.

La recolonisation par la forêt interdit la biodiversité, entraînant la mort du marais ; d'où l'intérêt des aménagements entrepris. Exemple : sur le site de Misery, restauration de prairies humides par abattage de la peupleraie, et maintien grâce au pâturage de vaches Highlands.

L'accent a été mis sur le rôle de régulateurs de crues que représentent les marais, agissant comme une éponge géante (propriété caractéristique de la tourbe), ainsi que sur le rôle d'épuration, ceci grâce au système racinaire (ripisylve) des arbres bordant les canaux. Toutefois, comme quasiment toutes les zones humides, les marais de la Basse vallée de l'Essonne subissent de graves perturbations : problèmes hydrauliques, avec des niveaux d'eau variables et trop bas, pollutions chroniques et parfois accidentelles des eaux, crises de botulisme, fréquentation anarchique...

A NaturEssonne, nous sommes depuis toujours très attachés aux sites des Basses vallées de l'Essonne et l'association est à l'origine

du travail effectué pour la prise en compte de son intérêt écologique. Saluons la ténacité de Gérard Dufraisse qui a su faire passer son amour de ce marais et qui nous a conduit à nous en préoccuper activement.

En 1991, nous lançons donc l'étude du marais, réalisée par Ecosphère et avec le soutien financier du Conseil général et de la Diren, établissant de manière incontournable son intérêt écologique de niveau européen. Cela nous a permis de déposer une demande de protection, concrétisée par la prise de l'arrêté de biotope, puis son classement en Zone de protection spéciale (ZPS) au titre de la Directive Oiseaux et sa transmission à l'Europe au titre de la Directive Habitats.

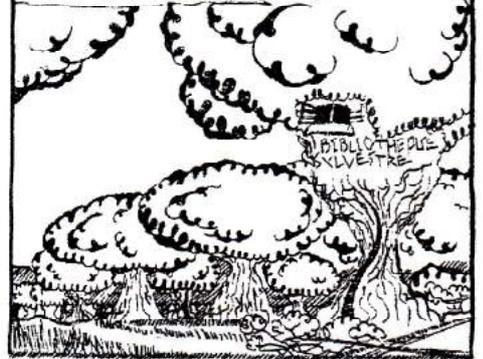
Nous participons assidûment aux réunions mises en place par le Conservatoire des ENS pour la discussion des mesures de gestion qu'il met en œuvre. NaturEssonne est, par ailleurs, membre du comité de pilotage du site Natura 2000 des Basses vallées de l'Essonne et de la Juine, comité qui accompagne la réalisation de son Document d'objectifs, sous la présidence du sous-préfet d'Evry. Par ailleurs, nous avons, conjointement au Corif, fait part de notre souhait d'être partenaires dans l'élaboration du Schéma de réhabilitation et de valorisation du fonds de vallée lancée en 2000 par le Conseil général.

Nous espérons sincèrement que ces différents lieux de concertation et de décision permettront à l'ensemble des acteurs, de dégager les problématiques du marais, d'y trouver des solutions et de les expérimenter puis de les mettre en œuvre à l'échelle de la vallée. Nous nous efforcerons d'y contribuer au mieux en apportant notre connaissance du site, notre vision naturaliste et notre sensibilité pour ce site extraordinaire. I.J.J.S.C.

BLANCHE & AMÉLIE

par Emmanuel Defrance

EN LA BONNE FORÊT DE CHEPTAINVILLE, MESSIE GAUTHIER, RABOT DE HAUTE LIGNÉE, MOYEN OUC DE SON ÉTAT, TIENT EN SA DEMEURE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA FORÊT...



UNE VISITEUSE S'EN APPROCHE... MA FOI TOUT SE DONNE MESSIE GAUTHIER, PASSE BIEN MA CHÈRE FANNY. J'AI COMMENT VONT LES NOUVELLES ? J'AI RECUEILLI UNE PETITE CARTE POSTALE DE BLANCHE ET AMÉLIE; ELLES PRÉSENTENT UN SÉJOUR D'AUSQUOI'NUI... EN PRÉSENCE AVEC UN GROUPE D'ADHÉRENTS DE NATURESSONNE.



ELLES SONT EN BRENNÉ... AH LES CHANCEUSES COMME J'AIMERAIS ÊTRE EN LEUR COMPAGNIE. J'AIMÉRIE QU'ELLES FONT LES ANIMATIONS NOCTURNES AVEC LES DISEAUX AUTOCHTONES... HUM... OUI, ELLES ON PEUT LE SUPPOSER, EFFICACEMENT...



... ENFIN, DE TOUTE MANIÈRE, JE N'AURAI PAS PU Y AVER CAR MES PETITS ONT ECLOS IL Y A QUINZE JOURS ET ILS ONT BESOIN DE LEUR MAMAN POUR LEUR DONNER LA BEURRE... C'EST TOUT À FAIT COMPRÉHENSIBLE MAIS CE N'EST PAS LA PARTIE REMISE. LES SORTIES HORS-ESSONNE DE L'ASSOCIATION ONT LIEU DEUX FOIS PAR AN, L'UNE AU PRINTEMPS, L'AUTRE À L'AUTOMNE, INSCRIVEZ-VOUS POUR CELLE DE L'AUTOMNE.

JE VAI ÉTUDIER LA QUESTION... OUI, JE VOUS LAISSE, JE DOIS NOURRIR MES PETITS. BONNE JOURNÉE À VOUS ?

